

Marandet

Durant le début de l'islam, plusieurs auteurs arabes, quand ils parlent de l'Ouest africain, mentionnent Maranda. Ce mot apparaît la première fois chez El Yakoubi et Ibn Al Faqih, en 872 et 900. Quelques années plus tard, en 944, dans un texte d'El Maçoudi, il est employé pour désigner un peuple noir qui est donné comme descendant de Cham qui, avec les Zaghawa, les gens de Kawkaw (Gao) et de Ghana habitent l'Ouest de Soudan. A la même époque, Ibn Hawqal, qui écrivait avant 977, semble faire de ce mot une ville qu'il situe à un mois de Kawkaw et à deux mois de Zawila (Zouila) au Fezzan. Il faut attendre Al Idrissi (1154) pour trouver plus de détails à défaut des précisions souhaitées par le lecteur moderne. Après avoir parlé du Kowar, cet auteur ajoute : « Dans ce même pays est la ville de Maranda subsistant encore et très peuplée. C'est bien rarement que des voyageurs y arrivent, à cause du défaut de production et du peu d'industrie et de commerce; elle n'est que le lieu de repos et d'asile pour les habitants quand ils reviennent de leurs expéditions. » Telles sont donc à ce jour les seules sources littéraires dont nous disposons et c'est à partir de ces quelques renseignements que l'attention des historiens et archéologues fut attirée par le toponyme Marandet désignant actuellement, au Niger, un point d'eau au Sud d'Agadès et au pied de la falaise de Tigidit. C'est en outre le seul endroit de la région où l'eau soit encore abondante, à quelques mètres de profondeur seulement.

Recherches archéologiques sur Maranda

Les recherches archéologiques sur cette éventuelle ville de Maranda ont commencé en 1952 quand Raymond Mauny, alors chef du département d'histoire de l'IFAN, à Dakar, suggéra au lieutenant Prautois, commandant le peloton méhariste d'Agadès, de se rendre à Marandet pour voir s'il y avait des ruines. Cette reconnaissance fut positive et ce dernier en rendit compte à Mauny par lettre du 20 avril 1952 :

« Nul doute qu'il y ait eu autrefois une agglomération dans cette trouée de la falaise, écrit-il... son emplacement peut être fixé avec certitude sur une petite éminence à socle argileux qui sépare en deux branches le kori de Marandet.

« Les grès de la falaise fournissant de mauvais matériaux de construction et se trouvant assez loin (au plus près de trois kilomètres) on peut penser que les cases avaient été bâties uniquement en banco car il est impossible de trouver aucune trace de constructions.

« Des fouilles exécutées en divers endroits ont mis au jour, au Sud, un amas de cendres mélangées de débris de poteries et d'os calcinés, de quatre-vingts centimètres d'épaisseur environ sur cinquante mètres carrés de surface. Il s'agit sans doute du lieu où étaient déposés les ordures ou détritiques ainsi que les cendres des foyers, comme cela se pratique encore actuellement dans les villages haoussas.

« Et surtout, au Nord-Est, au bord du kori, là où l'on trouve de l'eau presque toute l'année, sur une surface d'un hectare, des milliers de petits creusets en terre réfractaire répartis en une centaine d'ateliers. Ces creusets, de forme tronconique (85 mm de haut sur 45 de diamètre) identiques à ceux dont se servent encore certains forgerons indigènes, portent les traces du cuivre qu'ils ont servi à fondre. Quelques lingots de cuivre de 27 cm de longueur sur 1,5 cm de largeur à la base, presque semi-cylindriques, ont été trouvés au même emplacement.

« Du village, situé probablement au Sud-Ouest, il ne subsiste pratiquement rien en dehors de quelques débris de poteries, meules dormantes et ossements épars. Une piécette de monnaie arabe, en or, de 18 mm de diamètre, portant en relief sur l'une de ses faces le millésime 1200 H (1785 ap. J.-C.)... »

Ces excellents renseignements étaient complétés par l'envoi à l'IFAN de 60 creusets à fondre le cuivre, 3 barres de cuivre, un bracelet de cuivre décoré et des tessons de poteries.

Le site a été examiné, en 1971 et en 1972, par Henri Lhote qui vit dans les creusets des récipients destinés à la fonte de l'or. Ses conclusions, trop hâtives et surtout sans



Fig. 1
Marandet, berge de la rive gauche de l'oued.
L'érosion a entamé le dépôt anthropique encore en place. On remarque une poche ayant servi de dépotoir,
dans laquelle on distingue, en coupe, la terre cendreuse de remplissage, des ossements et des petits creusets de terre cuite
utilisés pour la fonte du cuivre.

fondement, ont été définitivement écartées par des analyses chimiques.

Ensuite, en 1981, dans le cadre du programme d'inventaire archéologique réalisé dans la région d'In Gall-Tegidda n'Tesemt, Marandet a été de nouveau étudié par Danilo Grébénart qui a seulement fait des observations, établi des plans, pratiqué quelques sondages là où le dépôt archéologique était en voie de destruction, recherché les limites de l'agglomération et enfin tenté d'obtenir des précisions et des datations sur les activités artisanales des anciens habitants de Marandet.

État actuel des connaissances sur Marandet

Plusieurs sites archéologiques se rencontrent à Marandet. Le plus important est Marandet I qui correspond aux vestiges d'une agglomération de plus d'un hectare de super-

ficie et dont les dépôts archéologiques devaient mesurer plus de 2 m d'épaisseur; mais ceux-ci sont en grande partie détruits par l'érosion fluviale. Marandet I était construit en bordure d'un cours d'eau dont le lit s'est haussé tout en se déplaçant latéralement, arasant ainsi partiellement les dépôts anthropiques que l'on retrouve actuellement sous les sables de cet oued. Il en reste encore un lambeau en cours de destruction sur le rive gauche. Ce secteur devait être un quartier artisanal de la ville. On y trouve en effet plusieurs fosses, certaines partiellement coupées par la berge du cours d'eau, remplies de débris métallurgiques et notamment de petits creusets coniques en terre accompagnés de quelques déchets de fabrication et de travail du fer. Le nombre de ces creusets est particulièrement élevé. On en compte jusqu'à 42 500, mais le total doit avoisiner 200 000. Des tessons de poteries accompagnent tous ces objets.

Marandet se situe dans cette région d'Agadès où les métallurgies du cuivre et probablement du fer sont, à ce jour, les plus anciennes d'Afrique en dehors de la vallée du Nil et du Maghreb. Il existait en effet une industrie du cuivre appelée

Age récent du Cuivre
millénaire av. J.-C.
sidérurgie attestée par
C'est l'Age ancien du

Alors qu'auparavant
pratiquaient séparément
Marandet, ces deux sites
tout les déchets d'une
des métaux, plutôt qu'

Les analyses de
montré principalement
plomb. Il semblerait
fabrication d'un laitier
d'un excès de ce dernier

La poterie n'appartient
anciens artisans du Fer
relles des habitants de
différentes de celles de
met de penser que ce
peuplement de la ville.

Cinq datations :
des métallurgistes mara-
place principalement de
naire ap. J.-C. Une date
ap. J.-C.) provient de
s'applique peut-être à
d'affinage du cuivre.

Tous les amoncellements
été datés autour d'Agadès
sans de cette phase ces
de l'ère chrétienne. Le
région, d'où provenait
à Marandet I? L'excès
particulier, car cette im-
lyses spectrographiques

Bibliographie

Castro, R.
1974. « Examen des creusets de
Bull. de l'IFAN, Dakar, t. XXXVI
pp. 668-675.

Cuoq, M.
1975. *Recueil des sources arabes
l'Afrique occidentale du 8^e au 16^e
al-Sudan*, Paris, CNRS, 490 p.

Age récent du Cuivre ou Cuivre II pratiquée durant le dernier millénaire av. J.-C. et le tout début du suivant, ainsi qu'une sidérurgie attestée peut-être dès l'aube du dernier millénaire. C'est l'Age ancien du Fer ou Fer I.

Alors qu'auparavant, les artisans du Cuivre II et du Fer I pratiquaient séparément la métallurgie de leur spécialité, à Marandet, ces deux activités sont réunies, mais on trouve surtout les déchets d'une métallurgie de transformation, du travail des métaux, plutôt que ceux de leur fabrication.

Les analyses des dépôts tapissant un lot de creusets ont montré principalement la présence de résidus de cuivre et de plomb. Il semblerait que ces récipients aient servi soit à la fabrication d'un laiton de plomb soit, plutôt, à purifier le cuivre d'un excès de ce dernier métal.

La poterie n'appartient pas au type en usage chez les anciens artisans du Fer I et du Cuivre II. Les traditions culturelles des habitants de Marandet I étaient donc certainement différentes de celles des populations précédentes, ce qui permet de penser que ces dernières n'étaient pas à l'origine du peuplement de la ville.

Cinq datations radiométriques indiquent que l'activité des métallurgistes marquée par l'utilisation des creusets, se place principalement dans la seconde moitié du premier millénaire ap. J.-C. Une date plus ancienne (entre les 4^e et 7^e siècles ap. J.-C.) provient de charbons non associés aux creusets et s'applique peut-être à une phase antérieure aux opérations d'affinage du cuivre.

Tous les amoncellements de scories du Cuivre II ayant été datés autour d'Agadès, il apparaît que l'activité des artisans de cette phase cesse au cours des deux premiers siècles de l'ère chrétienne. Le cuivre n'étant plus fabriqué dans la région, d'où provenait donc celui dont on retrouve les déchets à Marandet I? L'excès de plomb pose en outre un problème particulier, car cette impureté, d'après les nombreuses analyses spectrographiques, n'est contenue qu'à l'état de traces

dans les objets ouvrés du Cuivre II et notamment dans les petites gouttes de cuivre brut, non affiné, que les fondeurs ont souvent oubliées au pied des fours.

Deux explications peuvent être avancées :

Le cuivre provenait d'un secteur non prospecté sur le plan archéologique dans les premiers reliefs occidentaux de l'Air par exemple. Le minerai serait différent de celui que les fondeurs du Cuivre II utilisaient.

Le cuivre aurait été un métal importé. Il aurait pu être acheminé par caravanes transsahariennes, ce qui impliquait l'existence d'un trafic antérieur à celui que les Arabes contrôleront plus tard au Sahara occidental, à la fin du 8^e siècle, à partir du Sous, au Maroc. Cette explication paraît d'ailleurs vraisemblable. Marandet aurait été un lieu de transit du cuivre que d'autres caravanes devaient acheminer plus au Sud vers les régions forestières où ce métal avait un caractère précieux et donc une très grande valeur marchande, supérieure même à celle de l'or.

Les pourcentages élevés en plomb des plus anciens objets cuivreux du Bénin et du pays yoruba ont permis de suggérer une origine européenne, germanique même, de ces métaux qui auraient transité par Marandet où ils y étaient traités. Naturellement, cette hypothèse, pour être retenue, devra être étayée par des preuves autres que de simples concordances dans les analyses spectrographiques.

Autour d'Agadès, Marandet I est également le seul habitat permanent connu du premier millénaire. S'agit-il de la Maranda des auteurs arabes? La localisation géographique de l'endroit est assez favorable, mais ce sera aux recherches historiques et aux fouilles archéologiques, qui restent à entreprendre, de le confirmer... ou de l'infirmier.

Bibliographie

Castro, R.
1974. « Examen des creusets de Marandet (Niger) », *Bull. de l'IFAN*, Dakar, t. XXXVI, sér. B., n° 4, pp. 668-675.

Cuoq, M.
1975. *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du 8^e au 16^e siècle (Bilad al-Sudan)*, Paris, CNRS, 490 p.

Grébénart, D.
1983. « La Région d'In Gall-Tegidda n'Tessem (Niger). Programme archéologique d'urgence, 1977-1981, II : Le Néolithique final et les débuts de la métallurgie », *Études nigériennes*, Niamey, IRSH, n° 49, 418 p.
1988. *Les Premiers Métallurgistes en Afrique occidentale*, Éd. Errance-Les Nouvelles Éditions Africaines, 290 p.

Lhote, H.
1972. « Une étonnante découverte archéologique au Niger », *Archeologia*, Paris, n° 51, pp. 63-67.

Mauny, R.
1953. « Découverte d'un atelier de fonte de cuivre à Marandet (Niger) », *Notes africaines*, n° 58, pp. 52-57.

Willet, F.
1981. « The Analyses of Nigerian Copper Alloys Retrospect and Prospect », *Critica d'arte africana*, Vallecchi éd., Florence, XLVI, fasc. 178, pp. 35-49.